

• **NIZAN (Pierre), Angers 1880.** — Le 20 février 1930 avaient lieu à Nantes les obsèques de notre camarade Pierre NIZAN (Ang. 1880). Il appartenait depuis peu au Groupe de Nantes. Il avait pris sa retraite en octobre dernier, des attaches et des affections profondes l'avaient ramené en ce pays de Bretagne qui l'avait vu naître.

Notre camarade DUROUSSEAU (Ang. 1884) rappela en quelques mots une vie magnifique, exemple d'honneur, de travail et de simplicité :

« Pierre NIZAN débuta comme ajusteur à la Compagnie d'Orléans et, gravissant les échelons, fut chef de dépôt principal à Tours, le plus important du réseau, chef des ateliers de Périgueux et enfin ingénieur.

» En 1920 il était désigné comme ingénieur principal des grands ateliers de Bischchen du réseau d'Alsace-Lorraine, poste qu'il occupait encore il y a quelques mois. Partout où il a passé notre camarade NIZAN a laissé le souvenir d'un caractère, d'une force, d'une volonté, d'une intelligence claire. Doué d'une activité peu commune, d'un esprit d'initiative remarquable, il avait au plus haut degré le sentiment pratique des réalisations.

» Sa conscience professionnelle, sa loyauté, la cordialité de ses relations, la réelle sympathie qui se dégageait de sa personne avaient fait de lui le chef aimé et respecté de tous. »

À sa veuve, à son fils, à son beau-père, notre vénérable doyen MÉTOUR, nous présentons nos sincères condoléances et l'hommage de notre respectueuse sympathie.

Communication transmise à la Société par le Groupe de Nantes.

• **MURAOUR (Vincent), Aix 1884.** — Les funérailles de notre camarade MURAOUR ont eu lieu le 28 septembre dernier à Montélimar. Le cortège comprenait ses sept enfants, sa veuve et une assistance très nombreuse, bien que l'avis de décès n'ait pu toucher en temps beaucoup d'amis et de Camarades.

MURAOUR, après de bonnes études dans sa ville natale, à Grasse, entre à l'École d'Arts et Métiers d'Aix en 1884. En 1887, il est mécanicien dans la Marine nationale, et y accomplit une période dont il parlera toujours dans la suite avec enchantement. Il vient ensuite aux usines de Lafarge pour diriger le service des forges de cette importante Société. Le problème de l'agrandissement de ces usines se pose. MURAOUR travaille nuit et jour, et se consacre de tout cœur à une tâche accablante. Les installations nouvelles sont montées par ses soins ; il est homme d'atelier et de bureau d'études. Il a la satisfaction de réussir, et il élève dignement sa nombreuse famille.

En 1928 il se retire, déjà atteint par la maladie.

Travailleur obstiné, père de famille admirable, bon Camarade, serviable à tous, tel était MURAOUR.

Une palme a été déposée sur sa tombe le 11 octobre par une délégation de Camarades en présence de sa famille.

Nous présentons à sa veuve et à ses enfants nos condoléances attristées.

Communication transmise à la Société par le camarade SÉVÉNIER (Aix 1896).

• **GUINARD (Étienne), Aix 1889.** — Le 17 janvier dernier, nos Camarades stéphanois conduisaient au cimetière le regretté camarade GUINARD, décédé le 14, et dont la disparition surprit péniblement tous ceux qui le connaissaient.

GUINARD était, depuis dix-huit ans, industriel à Saint-Étienne, où il avait fondé

un atelier de construction d'appareil de levage. Nombre de personnalités industrielles suivaient son cercueil ; et plus de cinquante Gadzarts étaient venus affirmer en quelle estime ils tenaient ce bon Camarade. L'adieu de notre Groupe et de notre Société fut prononcé par le camarade RACHET, président de la Commission régionale. Nous en extrayons les lignes suivantes :

« L'année écoulée fut funeste à notre Groupe ; et voici que celle-ci s'ouvre par un grand deuil, et qu'il nous faut nous incliner sur la tombe d'un des nôtres, prématurément enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis.

» Étienne GUINARD était stéphanois d'origine ; il fit ses études primaires à l'école de la rue des Francs-Maçons et les continua à l'école pratique de Saint-Étienne, de 1885 à 1889, sous la direction du vénéré maître Lebois.

» Déjà il donnait les preuves d'une intelligence vive et précoce, et en 1889 il entra, tout jeune et cependant dans un très bon rang, à l'École des Arts et Métiers d'Aix.

» Son intelligence s'y affirma encore par de nouveaux succès ; il en sortait dans les tout premiers en 1892.

» Pendant une longue et laborieuse période de seize ans, qui suivit, il appartint aux réputées usines Biérix de La Chaléassière, et il y parcourut tous les échelons du bureau d'études, se distinguant dans tous les postes qu'il occupait. Ses connaissances mécaniques très étendues, sa vive imagination et sa remarquable facilité de travail lui faisaient réserver toutes les études difficiles et nouvelles, dont il s'acquittait comme en se jouant.

» C'était alors la belle époque industrielle qui a précédé l'Exposition de 1900 ; et certes, le travail de notre ami contribua dans une large mesure à des réalisations qui firent honneur à l'usine Biérix et à l'industrie française.

» Un peu plus tard, les usines Michelin, en pleine transformation, firent appel à lui pour le service des constructions nouvelles ; et là encore il s'acquitta brillamment de cette tâche.

» En 1909, sa prédilection première pour le matériel de métallurgie et de mines le conduisit aux Établissements Galland, de Chalon-sur-Saône ; il les quitta en 1912 pour s'installer à son compte à Saint-Étienne. C'est en effet à cette époque qu'il fonda les Établissements Guinard et Dastrevigne, où il donna la mesure de son savoir.

» Au cours de ces dix-huit dernières années, son effort poursuivit plus particulièrement la réalisation des appareils de levage appliqués à la métallurgie et à l'outillage mécanique des mines.

» Pendant la guerre, appelé dès les premiers jours, il est bientôt mobilisé dans son usine, où il fut un des premiers à mettre au point la fabrication des gros obus.

» La carrière de notre ami fut donc tout entière occupée par le travail ; et le succès qui la couronna, il ne le doit qu'à sa science, à son mérite et à sa volonté. En même temps qu'industriel remarquable, il fut aussi, pour nous, un aimable et bon Camarade.

» Mon cher GUINARD, ton souvenir est de ceux qu'on n'oublie pas, parce que tu as laissé dans nos mémoires un bel exemple d'intelligence laborieuse et des gages de vive sympathie. »

Communication transmise à la Société par le Groupe régional de Saint-Étienne.

ARMAND (Joseph), Châlons 1895. — Le Groupe des Gadzarts nantais a eu, le 21 janvier dernier, le regret de perdre un de ses membres : ARMAND. Le président du Groupe (MAITRE), entouré de nombreux Camarades, assistait aux obsèques et adressa l'ultime adieu au disparu :